

Parashat Bo

H'' dit à Moshé R' « J'ai encore une plaie que je vais amener sur Par'o et sur l'Égypte et à ce moment-là il vous renverra ; il ne va pas vous permettre de partir mais il vous chassera. »

H'' fait une demande à Moshé R' : *Daber na le 'oznei ha'am*, parle aux Bnei Israël, s'il te plait. Daber c'est un ordre, atténué par le *Na* s'il te plait. H'' demande une faveur, comment peut Il avoir besoin d'une faveur ? Il demande aux Bnei Israël de demander, chaque homme à son ami, et chaque femme à son amie. *Re'ekha*, ami, est un mot qu'il y a dans *ve ahavta le re'ekha kamokha*, tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est une notion au moins de fraternité, c'est plus qu'une amitié.

A qui vont-ils demander cela ? Qui sont ces 'amis' ? La période des *Makoth* dure depuis environ une année ; ils étaient encore esclaves. L'amitié entre les Bnei Israël, ce n'est pas tellement évident car ils étaient brisés par les travaux et ils avaient le 'souffle court'. Dans ces conditions, on n'a pas le temps ni d'énergie pour construire une amitié. S'agit-il dans 'amis' du peuple égyptien, de ceux qui n'étaient pas les maîtres des Bnei Israël ?

Des ustensiles d'or et d'argent ? Qui avait de l'or et de l'argent ? Si on demandait aujourd'hui aux voisins de prêter quelques ustensiles en argent et en or, que se passerait-il ? Il n'y avait pas de mine d'or en Egypte. C'étaient justement les gens au pouvoir, autour de Par'o et les maîtres des Bnei Israël, qui en possédaient. Peut-on parler d'amitié avec ces gens-là ?

Tout le monde est d'avis que ce sont les Egyptiens. Le peuple hébreu est bien vu par les Egyptiens. H'' a fait en sorte que les Égyptiens leur prêtent. Moshé était grand auprès des serviteurs de Par'o et du peuple.

Quand les premières plaies sont arrivées, les magiciens de Par'o ont fait quelque chose qui ressemblait à ce que Moshé faisait sur l'ordre d'H''. Mais à partir de la plaie des poux, ils ont dit « on ne sait pas faire ; personne ne sait faire. Ce que tu vois ce n'est pas de la magie : *zeh etsb'a Elokim*. Il faut obéir ; c'est plus fort que nous ! ». Mais Par'o n'a pas obéi. Petit à petit il y a eu un mouvement de mécontentement du peuple et de certains proches de Par'o : ce n'est pas Moshé le problème, mais Par'o qui ruine l'Égypte car il ne veut pas obéir à une force supérieure. Ils ont compris que Moshé était un grand homme.

Cet or et cet argent c'est dans le *brith ben habetarim* : H'' a promis à Avraham que ses descendants seront esclaves dans un pays étranger et qu'ils en sortiront avec un grand butin. H'' dit à Moshé : Avraham pourrait se dire que la promesse a été réalisée en partie seulement en esclavage et qu'en ce qui concerne le butin, on n'a rien. H'' demande aux Bnei Israël de Lui permettre d'accomplir sa promesse.

L'or et l'argent vont servir pour construire le Mishkan. Mais ce butin est bien inférieur à ce que les Bnei Israël ont récupéré au passage de la mer ! La cavalerie égyptienne qui a poursuivi les Bnei Israël, étaient partis, selon la coutume, avec leurs richesses, Ceux qui perdaient la guerre perdaient leur trésor, et ceux qui gagnaient, gagnaient aussi les trésors. Le plus zélé des ramasseurs, le plus habile ... c'était Qora'h. C'est à cause de cette richesse qu'il s'est senti capable de s'opposer à Moshé R. Je fournirai l'argent et j'aurai le pouvoir !

Il n'en reste pas moins qu'ils ont emprunté et ils n'ont jamais rendu. C'est gênant d'imaginer qu'on a construit le Mishkan avec de l'or emprunté !

La Guemara dit qu'au temps d'Alexandre le Grand, les Egyptiens sont allés réclamer des droits sur la terre d'Israël parce que disaient-ils, les Bnei Israël leur ont emprunté de l'or et de l'argent qu'ils n'ont jamais rendu ; les Egyptiens demandaient de saisir les biens des Bnei Israël en remboursement de ce qu'ils leurs avaient 'pris'. Alexandre a convoqué les 'Hakhamim et leur a demandé quoi répondre. Un jeune maître a proposé d'aller répondre : « si mes arguments ne sont pas gagnants vous pourrez dire que je n'étais autorisé par personne et donner une autre argumentation ». Il a demandé aux Egyptiens sur quoi ils se basaient pour leur réclamation. – « C'est écrit dans le texte de la Torah ». - Moi aussi je vais m'appuyer sur la Torah : il est marqué que H'' avait annoncé qu'on allait être esclaves pendant 400 ans, nous avons travaillé pour vous, vous ne nous avez rien payé. 400 ans avec 600 000 personnes qui travaillent, voilà la facture qui était évidemment bien plus importante que ce que les Égyptiens réclamaient. Le jeune maître a pris le texte de la Torah, mais ... sans la Torah orale : on n'était pas 600 000 pendant tout le temps de l'esclavage, et on n'est restés que 210 ans (qui valaient 400 ans vue la dureté de l'esclavage). Il a pris seulement la Torah écrite. Les Egyptiens sont repartis bredouilles.

En fait, ils ont emprunté comme une façon de se faire payer leur travail. H'' demande aux Bnei Israël de tenir Sa parole et cela passe par un geste indélicat avec un jugement des nations qui ont décidé que c'était correct.

Le Gaon soulève une grande question : le mot de *Re'ehou et Re'outah*. Jamais dans la Torah ce mot ne s'applique à un non Juif. Ce n'est pas possible de dire qu'ils ont demandé l'or et l'argent aux Egyptiens. Alors de quoi parle-t-on ? Les Bnei Israël doivent sortir d'Egypte et devenir un peuple, ils ne sont pas encore un peuple : dans les différentes étapes décrites par la Torah, de l'Égypte au Sinaï, 'ils ont campé'. La Torah les décrit au pluriel : ils ont campé sauf au pied du Sinaï : 'il a campé', c'est le Klal Israël qui forme un tout alors qu'avant c'était un amas de personnes. Ceux qui sortent c'est une foule mais pas encore un peuple. Les Bnei Israël sont passé par le creuset de fer de l'Égypte, pour devenir un peuple. Il y a, au moment de la sortie un tissage de relations entre les Bnei Israël pour préfigurer ce que sera la structure d'un peuple. Il y a des relations qui se créent, embryon des conditions nécessaires pour fabriquer un peuple.

Le Gaon dit que H'' leur a demandé d'emprunter entre eux. Ils étaient dans des conditions terribles mais ils avaient des troupeaux à Goshen. Ils avaient des richesses qui dataient de l'époque de Yossef. Il y avait aussi un embryon de hiérarchie. Ce que H'' voulait, c'est qu'il y ait des emprunts entre les Bnei Israël. Quand les Egyptiens ont vu que les Bnei Israël construisaient des relations entre eux, ils ont voulu participer à ces relations. On n'est pas allé leur demander à eux, mais ils ont donné et on ne leur a pas rendu. Cela résout le problème des mots *re'eh et re'outah*.

Moshé R va parler aux Bnei Israël de la sortie d'Egypte : « à peu près à '*hatsoth* ». H'' dit « Je vais sortir au sein de l'Egypte. Je vais y être et détruire toutes les idoles, et tous les premiers-nés d'Egypte vont mourir, humains et bétail. Le prince héritier mais tous les bekhoroth, y compris celui de la servante qui pousse la meule. » Cette esclave, pourquoi ? Le Midrash qui dit que Par'o a acheté la paix sociale : les esclaves égyptiens ont dit à Par'o qu'ils ne se révolteraient pas contre lui à condition que les Bnei Israël soient en dessous d'eux.

Il y a une clameur terrible et pas un bruit chez les Bnei Israël et même les chiens n'aboieront pas. Pour que H'' manifeste qu'il y a une différence radicale entre l'Égypte et Israël.

Tu diras à Par'o que tous ses serviteurs viendront le supplier pour que les Hébreux sortent et que cette mort cesse. Moshé R' est sorti de chez Par'o très en colère. La clameur a réveillé Par'o car il ne croyait pas cette menace, et il était parti dormir. Mais comme il avait dit à Moshé qu'il ne voulait plus le voir, Moshé s'est caché. Moshé R refusera de partir : nous ne partirons que quand tu auras signé un décret

pour libérer les esclaves hébreux et on ne partira que quand il fera jour (sans cela nous serions encore esclaves de Par'o en Égypte) ! Au début Par'o ne voulait pas, mais il a été obligé d'accepter.

La Torah aurait dû commencer par ce passouq : *ha'Hodesh hazeh lakhem*, ce mois sera pour vous le premier mois de l'année ; le mois numéro un sera Nissan et Rosh haShanah sera en Tichri. Cette phrase-là représente la première mitsvah donnée aux Bnei Israël en tant que peuple., mitsvah de fixer le début de ce mois-là qui sera le premier mois, en regardant la lune. La mitsvah concerne tout Israël : toute personne qui aura vu la nouvelle lune se précipitera à Yérouchalaïm pour témoigner qu'elle a vu la nouvelle lune. Ce sera vérifié par le Sanhédrin dont le chef va proclamer « *Meqoudash meqoudash* ». Première mitsvah de fixer le temps pour des Bnei Israël qui sont encore esclaves en Égypte. Les *Moadim* sont fixées par les Bnei Israël : Nous disons quand est le premier Nissan et cela fixe quand Pessah sera le 15.

Le Sanhédrin est souverain, car si cela ne lui convient pas, il peut déplacer le premier jour d'un jour. On évite par exemple que Kippour ait lieu motsae Shabbat etc.

Ce qui caractérise l'esclavage c'est de n'être pas maître de son temps. Pour les Grecs, il n'est pas pensable que l'homme soit le maître du temps. Le Qidoush de Yom Tov dit *Meqadesh Israël ve hazemanim*. : H'' sanctifie Israël qui fixe les temps.

Si la Torah n'était qu'un sefer de mitsvoth, elle aurait pu commencer ici. Puisqu'elle ne commence pas là, elle est plus que cela ; elle est un enseignement qui se développe sans fin.

H'' dit à Moshé R' et Aaron : « parlez à toute la communauté d'Israël le dixième jour du mois vous allez acheter un agneau ou un cabri et vous en prendrez un par maisonnée. Cet agneau on va l'examiner pour qu'il soit sans défaut et l'attacher au pied du lit pour que les Égyptiens demandent ce qu'on va en faire et leur dire que c'est un qorban – ce qui constitue une prise de risque car ils habitent sous la loi égyptienne ! Le 14 après-midi, on va faire la Shekhita et à la nuit, le griller et le manger. Tous les gens de la maisonnée. Si on ne l'a pas mangé il faudra brûler le reste. Si la maisonnée n'est pas assez importante, on s'associera à plusieurs maisonnées (car on ne mange qu'un *kazait*, le volume d'une olive. Ils le mangent encore en Égypte. Il faut qu'il soit complètement grillé entier. Avec des matsoth et des herbes amères. Ni bouilli ni cuit en pot. Vous le mangerez la ceinture au rein, les chaussures au pied, et le bâton à la main. *Pessah hou laShem* : Je passerai dans l'Égypte et Je frapperai tout premier-né, hommes, animaux et toutes les divinités de l'Égypte ; Je les jugerai et Je les détruirai.

C'est un qorban : il y a le sang et la chair. On recueille le sang et on dépèce ensuite l'animal et la viande ; on la met sur le Mizbea'h. Le sang c'est ce qui amène la kaparah : on fait des aspersion sur le Mizbea'h. Avec le sang du qorban vous allez badigeonner les poteaux et le linteau de la porte de la maison à l'intérieur de la maison. H'' dit Je verrai le badigeon et le sang et je sauterai ces maisons. Même un premier-né égyptien dans une maison des Hébreux cela ne le sauvait pas. *Raïti eth haDam, ou passa'hti alehem*, Je passerai par-dessus (« *Pass over* »).

Ce sera un jour de *Zikaron* pour toutes vos générations de fêter ce jour-là : *shivat yamim matsoth tokhelou*. Vous ferez disparaître le levain et le 'hamets de vos maisons : manger du 'hamets entraîne une peine de karet, de retranchement. Ceux qui n'ont pas mangé du Korban ce sont ceux qui ne voulaient pas sortir d'Égypte. Aujourd'hui celui qui ne veut pas manger, s'identifierait avec les 4/5 qui ne sont pas sortis d'Égypte.

Vous veillerez à ce que les matsoth ne soient pas du 'hamets : matsoth et mitsvoth, cela s'écrit de la même manière. « Vous garderez toutes les mitsvoth » : il faudra faire les mitsvoth dès qu'elles se présentent.

Ces gens qui sont sur le point de sortir d'Égypte, mangent le Qorban Pessa'h : avant de sortir, il faut s'approcher d'H''. Pour s'intégrer dans ce peuple créé en dernier. Celui qui est le peuple d'H'' reçoit les mitsvoth et une façon de s'approcher : apporter un *qorban* (construit sur *qarov*).

Par'o montre une force étonnante : il va dormir ! Il y a des morts partout (on s'aperçoit que les premiers-nés ne sont pas les vrais ; des adultères se dévoilent). Par'o trouve Moshé et Aaron : *qoumou tseou mitokh 'ami, levez-vous et sortez de mon peuple, et allez servir H'' comme vous l'avez dit, partez et* *bénissez-moi.*

Les Bnei Israël sont partis en catastrophe, sans avoir le temps de faire du pain et ils sont partis avec de la pâte pas montée et ils en feront des matsoth. Le pain qui monte est un symbole d'une forme de liberté. Ils en mangent jusqu'à ce qu'ils mangent la manne. Ils ont bien emprunté des ustensiles et des vêtements. Une théorie dit qu'il y a des *Nitsetsoth* de *qedousah* qui sont éparpillées dans le monde, et que le *Galouth* prendra fin quand on aura tout recueilli ; il n'y avait plus rien comme étincelles en Egypte.

(Notes prises en shiour par A.S.)